

QUELQUES TRACES...

Magali Bleuse
Denis Fabé
Séverine Suffys

De la trace d'enseignement à la trace d'apprentissage, de la trace de savoir universel à la trace de présence – un jour, une fois –, il s'agit d'interroger le terme de « traces » dans une perspective de recherche, scientifique ou didactique, mais aussi de quête, éthique ou sensible, pour une revue qui conserve toujours les traces d'enseignants en quête d'empreintes, de traces de pas du passage des élèves. Des élèves qu'on peut suivre à la trace, d'un numéro à l'autre, d'un article à l'autre – traces de coups, de sang, de freinage ou d'encre¹... Des élèves qui, fugitifs, disparaissent ou réapparaissent, sans laisser de traces ou pour lesquels on recherche, parfois désespérément, les restes, les vestiges d'une existence scolaire passée ou possible ; ceux auprès desquels on délimite les marques-témoins que quelque chose a existé, qu'une chose s'est passée – Quoi ? Qu'est-ce ?

Nous regroupons dans cet article à traces multiples trois enseignants qui, à partir de quelques éléments – même en très petite quantité ou en très faible concentration dans l'acte d'enseignement – tracent, dessinent, esquissent, les fils rouges d'une cohérence à venir, jamais déjà-là, décryptent les signes d'un savoir en cours, de ce à quoi on peut reconnaître qu'il se passe ou qu'il s'apprend quelque

1. Que le lecteur ne s'effraie pas et ne pense pas à mal ! Ce ne sont que quelques exemples proposés par le dictionnaire du *Petit Robert* à l'article « trace ».

chose de sensé, de raisonnable, de reconnaissable ou de tangible, en matière de rapport au travail, à l'adulte et aux autres, comme en littérature. Une forme de « traçabilité » émouvante, en somme et pas en espèces, en signes ou en objets, mais non commerciaux.

Traces d'écriture, traces d'élèves, traces de passages sur les tables, sur des petits bouts de papier...

Traces d'apprentissages, tracés en continu ou en discontinu, qui rappellent des voies d'autrefois ou annoncent des routes à venir...Les chemins qui mènent aux savoirs, ceux qui y conduisent, comme à Rome, ceux qui se perdent dans les détours, les erreurs ou les errances, avant de (re)trouver les grandes lignes ou lignes directes, un jour, sans doute.

Traces de lecture, de l'oreille au geste sur le papier blanc.

Des traces pour travailler une posture de lecteur, pour pouvoir « entrer en lecture ».

Des traces pour ne pas perdre le fil, pour retrouver, reconstituer un texte, suivant sa chronologie, son histoire.

Des traces pour socialiser les lectures différentes, pour travailler les différences.

Des traces pour pouvoir parler des textes, pour parler du sens.

Des traces pour devenir un lecteur actif, coopératif, pour travailler la « coopération interprétative ». Car les traces, de fait, comme le texte paresseux de Umberto Eco, invitent au travail d'interprète et d'interprétation de celui ou de celle qui prend la peine de les lire, de les (re)connaître.

Des traces pour garder le souvenir des lectures et des livres, de l'histoire du groupe-classe, dans la durée d'une année-scolaire.

Traces et gestes culturels. Gestes culturels de lecture et d'écriture. Prendre un livre en mains, entre ses mains, remplir une feuille blanche, laisser de petits signes ou dessins sur la table, en marge du texte. Signes de communication, d'intelligence, de réflexion. Sourires de connivence, yeux qui s'illuminent, qui interrogent. Quand les traces deviennent signes de « quelque chose » : quelque chose que l'élève, l'enfant, l'adolescent a compris, est en train de comprendre. Quand deux mondes, plusieurs paroles se rencontrent, « se parlent ».

Traces d'écoute, d'oral qui articulent oral et écrit. Pour que les paroles ne s'envolent pas, pour que les écrits gardent les paroles, le temps de rendre sa liberté au langage.